



✠ **Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean** ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ **LETTRE N° 233** ✠ **3 mars 2018** ✠

***"Ce n'est pas la lumière qui manque à notre regard,
c'est notre regard qui manque de lumière."***

Gustave Thibon



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel. prelature.apostolique.france@orange.fr
Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.
Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul



Enseignement du Père Gérard **oasj.**

SAINT MARTIN de TOURS

Le premier livre consacré à l'histoire de saint Martin a été écrit de son vivant. **Quand il meurt en 397, Martin, Évêque de Tours, est déjà le saint de la Gaule Romaine.** Le catholicisme est alors protégé par les empereurs depuis 80 ans. Il connaît cependant de graves difficultés avec l'arianisme, hérésie répandue d'abord dans l'empire en Orient puis en Occident, qui nie la divinité du Fils et que certains empereurs favorisent. Les chrétiens gallo-romains vivent alors essentiellement dans les villes. Le monachisme n'est encore connu en Occident que par les récits sur moines du désert d'Égypte.

Martin naît à Sabaria dans l'actuelle Hongrie actuelle en 316, de parents païens. Son père, de simple soldat est devenu tribun, c'est-à-dire général. A l'âge de 10 ans, Martin entre dans une église, s'intéresse à la foi et commence son catéchuménat. Il songe même à aller vivre au désert. Son père ne l'entend pas de cette oreille et met en application un édit sur l'enrôlement des fils de vétérans. Il fait arrêter son fils et le fait enrôler dans l'armée. **Martin va servir dans la cavalerie, puis passe à la garde de l'empereur de Rome.**

Simple catéchumène, il se comporte déjà avec humilité, servant lui-même son serviteur. En garnison à Amiens par un hiver de grand gel, il rencontre, à la porte de la ville, un pauvre mourant de froid. N'ayant plus d'argent à lui

donner **il partage son manteau en deux, en donne une moitié au pauvre** et conserve l'autre partie. Cet acte est symbolique, car les officiers romains étaient propriétaires de la moitié de leur équipement. L'autre moitié étant propriété de l'Etat. Ainsi, **Martin donne au pauvre la moitié qui lui appartient et conserve sur lui ce qui appartient à l'Etat**. La légende dit que la nuit, Jésus apparaît à Martin revêtu du demi manteau et dit aux anges qui l'entourent : Martin, encore catéchumène, m'a donné son manteau ! Cette scène, popularisée par la sculpture, la peinture et le vitrail jusqu'à nos jours, nous est racontée par Sulpice Sévère, dans sa « **Vie de Saint Martin** », une biographie basée sur des témoignages de première main : « Nous l'avons en partie interrogé nous-même, explique Sulpice Sévère, dans la mesure où il était possible de lui poser des questions, et nous avons enquêté d'autre part auprès des témoins. » Le récit de la vie de Martin sera augmentée par des Lettres. Des Dialogues compléteront le tout par la voix de ses disciples et donneront la pensée spirituelle du Saint, tour à tour soldat, ermite, supérieur de monastère, évangéliste, et évêque. Ces ouvrages seront pendant des siècles extrêmement diffusés dans le monde chrétien.

Quelques années après l'épisode d'Amiens, Martin obtient de quitter l'armée où il y servait depuis 25 ans. **Il rejoint à Poitiers le fameux évêque Hilaire** qui lutte dans cette région contre l'arianisme, ce qui lui vaut d'être exilé pendant plusieurs années en Orient par le pouvoir impérial. **Martin s'installe alors comme ermite à Ligugé**, à quelques kilomètres de Poitiers. Il reçoit le ministère d'exorciste. Il va ensuite retrouver ses parents dans sa Panonnie natale et sa mère se convertit au christianisme. Fidèle défenseur de la foi catholique, Martin est persécuté et expulsé par les Ariens. Il subit à nouveau des persécutions dans les environs de Milan où il a établi son ermitage. Il va alors s'installer dans l'île de Gallinaria, sur la côte Ligure. Enfin, **à la nouvelle du retour d'exil de saint Hilaire, il revient à Poitiers**.

Autour de lui, à Ligugé, Martin voit se rassembler de nombreux disciples qui forment une communauté à la fois de prière monastique et d'évangélisation. Avec eux Martin visite les pauvres et les malades. Homme de prière, **il montre à tous de la compassion et guérit les malades parfois par des guérisons extraordinaires. Martin ressuscite même les morts**. Naturellement ces « excès d'enthousiasme » du biographe Sulpice Sévère laissent les historiens sceptiques. Ce qui est certain, c'est que si saint Martin n'avait rien fait de véritablement extraordinaire, on voit mal pourquoi on aurait écrit et diffusé de son vivant un livre sur sa vie. De plus, sa renommée va le faire élire Évêque de Tours en 381, contre les usages de l'époque : il n'était pas du diocèse, il n'était pas un

dignitaire gallo-romain. « C'est la première fois, dit l'historien Michel Rouche, **qu'un officier romain, et en plus un moine ermite devient Évêque en Gaule !** »

Les chrétiens de Tours useront d'un stratagème pour attirer Martin dans la ville. Faisant appel à sa compassion, quelques uns vont à Ligugé le supplier de venir prier pour un malade. **Dès qu'il est sur le territoire de la cité et évêché de Tours, on le fait quasiment prisonnier et on l'emmène à l'église où aussitôt on l'élit évêque.**

Évêque, Martin n'en demeure pas moins moine : il s'installe une grotte de l'autre côté de la Loire, entre le fleuve et le coteau de Marmoutiers. Peu à peu, quatre vingt moines le rejoignent en ce lieu. C'est de là qu'à nouveau, Martin évangélise les campagnes, s'attaquant en particulier aux hauts lieux du paganisme rural. Avec son équipe de mission, ils défient la puissance des dieux païens et leurs temples. Rien de fâcheux ne leur arrivant les païens émerveillés en concluent que le vrai Dieu est celui des chrétiens.

On a souvent que dit saint Martin avait fondé les paroisses rurales de France. C'est en partie vrai, car **Saint Martin a fondé, à l'époque, une "communauté nouvelle" centrée sur la prière certes, mais, tournée avant tout vers la compassion et l'évangélisation.** Les villages et les campagnes sont évangélisés par ces missionnaires. Quand les conversions se produisent, on fonde sur place une église ou un ermitage et on laisse une petite communauté nouvelle constituée de moines et de convertis.

Ainsi, quel que soit son état, quelle que soit sa mission, et en quelque lieu du diocèse qu'il exerce, chacun conserve le sentiment d'appartenir à une communauté dont Martin est l'Abbé autant que l'Evêque. Il semble en effet que Martin n'ait pas seulement agrégé des moines, au sens que ce mot revêt aujourd'hui. Autour de lui, se sont également développées diverses formes de vie constituent en effet autour d'eux des de Martin. **Cet esprit renvoie en** comprend encore la compassion pour les l'infinie bonté du Rédempteur, et le



chrétienne. Une fois convertis, des notables mariés communautés laïques et religieuses, vivant selon l'esprit **premier lieu à l'amour du prochain.** Cet esprit malades, l'évangélisation, l'espérance, la confiance en recours à la prière contre les embûches du démon.



Question: L'homme a-t-il toujours cherché le divin ? Le Christianisme est-il un achèvement ?

Réponse du Père Gérard:

Il apparaît comme une constante que les hommes ont, à travers les siècles, cherché le moyen de rencontrer la transcendance. Il n'est probablement pas exagéré d'affirmer que **l'homme est essentiellement et profondément un «être religieux»**, au sens où il a toujours éprouvé au plus profond de lui-même, le besoin de se relier sur des plans subtils, à ses dieux et à ses semblables. Cette aspiration à la transcendance a pris tout au long de l'histoire des aspects extrêmement différenciés et complexes. Selon les civilisations, chaque peuple a fonctionné à partir de ses mythes primitifs et ses conditions de vie ont généré des cultures qui ensuite ont donné une forme spécifique à son approche spirituelle.

C'est ainsi que **les peuples d'Asie ont donné une forme plutôt expérimentale à leur recherche, alors que les peuples du Proche-Orient et Occidentaux sont allés plutôt vers des vérités révélées.** Mais cela est très schématique, car en fait de nombreuses passerelles ont existé de tous temps entre toutes ces tendances. Se relier au divin, trouver le divin en soi, se centrer sur soi-même, dominer son corps et son mental, être maître de sa respiration et de sa pensée, tous ces aspects n'ont qu'un but: Par la domination de son corps et de tous ses sens, parvenir à entrer en contact par la prière avec la dimension divine pour trouver la paix, la joie et le bonheur auquel aspirent en principe tous les êtres humains.

Mais une question se pose, avons-nous réellement besoin de ces techniques pour vivre notre spiritualité ? En principe non, car tout individu peut très naturellement se mettre en connexion avec la nature et la dimension divine. Il est évident que les Peuples Premiers qui vivaient au contact direct de cette nature avaient une relation très simplifiée avec les énergies de la vie et avec la mort. Avec le temps, les conditions d'existence se sont complexifiées et les civilisations organisées socialement ont peu à peu éloigné l'humain de ce contact originel. Ainsi l'homme s'est peu à peu séparé de la loi naturelle pour entrer dans une dimension plus technologique et plus mentale.

Depuis la plus haute antiquité, des formes de spiritualité organisées se sont manifestées, donnant naissance aux religions qui ont constitué très tôt **la colonne vertébrale de ce qui allait devenir les règles sociales et l'organisation législative des nations**. Il n'y avait pas de différences dans le monde primitif entre le religieux et le civil. Tout était confondu, car chaque acte social portait une signification religieuse. Les rites permettaient aux hommes de se relier sur des actes communs, des croyances communes, et la conformation aux règles sociales leurs permettaient de pérenniser leur existence. **On peut affirmer que si les religions n'avaient pas existé et structuré l'organisation sociale des peuples, les hommes dominés par leurs instincts n'auraient probablement pas pu survivre.**

Ainsi que le disait le Père Jésuite Teilhard de Chardin: «**Tout ce qui monte converge**». C'est pourquoi lorsque dans toutes les traditions on aborde la spiritualité dans ses aspects essentiels, on ne peut que parler le même langage. Ce qui sépare les différentes approches, ce sont les modalités du cheminement qui sont évidemment le reflet de la civilisation que chaque peuple a mis en place. **Ici on donnera une grande place au corps, là on donnera une grande place au mental et ailleurs on tentera l'union intime du corps et de l'esprit**. En fin de compte chacun poursuit un but unique de réalisation de l'homme mais par des voies différentes.

La rencontre Orient-Occident est assez récente. Jusqu'ici les communications étaient rares entre ces deux approches. L'Orient, et en particulier l'Asie lointaine se préoccupait peu de l'Occident, qui lui-même enfermé dans ses certitudes nourrissait un certain mépris pour le reste du monde. La découverte réelle de l'Orient lointain et de ses pratiques, ne remonte pas plus loin que le début des années 1900, lorsque se sont développés les grands courants théosophiques. Pour la première fois on jetait une passerelle vers l'Asie et on observait avec intérêt les pratiques religieuses des hindouistes ou des bouddhistes.

Certains occidentaux ont cru découvrir dans ces pratiques lointaines des vérités incomparables et se sont lancés dans une recherche qui bien souvent les a ramenés à la tradition chrétienne, laquelle contient lorsqu'on la connaît bien, une véritable synthèse de tout ce qui l'a précédé. Le problème aujourd'hui, c'est que les gens sont la plupart du temps dans l'ignorance de ce qu'ils proclament. **Combien aujourd'hui se prétendent Bouddhistes après avoir lu quelques ouvrages sur le sujet et dans la méconnaissance totale de ce qu'implique la pratique de cette religion ? Combien se prétendent Chrétiens et sont censés vivre l'Amour inconditionnel du Christ, tout en affichant des comportements absolument contraires à l'enseignement qu'ils revendiquent souvent avec arrogance ?**

Il faut voir à travers les différentes traditions religieuses du monde, le lent cheminement des hommes vers la transcendance. Tous les chemins spirituels qui professent l'ouverture de la conscience et de l'esprit sont des trésors pour l'humanité et chaque civilisation fait émerger un génie qui lui est propre en faisant au monde une proposition différente

de progrès. **Il faut cependant observer que la spiritualité depuis deux mille ans s'est arrêtée à l'enseignement du Christianisme, lequel apparaît aujourd'hui comme un véritable aboutissement spirituel.** En effet depuis le Christ, on n'a fait que décliner, moderniser, relire ou adapter le message délivré par les Evangiles. **Des maîtres ont surgit ça et là, souvent des hommes ou des femmes de grande qualité, mais qui n'ont rien apporté de résolument neuf.**

Pourquoi cela ? La réponse est simple, c'est qu'**il n'y aura probablement rien de véritablement nouveau après le christianisme.** Et cela parce que **le message du Christ est un message d'Amour absolu et inconditionnel. Que pouvons-nous faire de mieux ?** Comment pourrions-nous aller plus loin que cette proposition d'Amour alors que jusqu'ici nous avons été absolument incapables de l'intégrer dans notre quotidien pleinement.

Oui, des maîtres ont surgit depuis deux mille ans. Les Pères du désert, St Augustin, les Pères et les Docteurs de l'Eglise, Maître Eckart et Hildegarde de Bingen et toute la cohorte de ceux qui nous ont apporté des éclairages sur le message d'Amour du Seigneur. Mais **leur message ne contenait rien d'autre qu'un démarquage ou une adaptation de l'enseignement de l'Evangile,** lequel contient tant de richesses qu'il est normal qu'il puisse être commenté et confronté sans fin à toutes les époques et toutes les civilisations. Vous le savez, **Jésus n'a pas écrit la moindre ligne.** Tout ce que nous savons vient des témoignages de ceux qui ont entendu et retransmis ses paroles. Cela signifie que les hommes se sont très tôt emparés du message et l'ont parfois dénaturé pour leur profit où l'ont adapté pour cautionner leurs idées ou leurs actes.

C'est pourquoi il est nécessaire à chaque époque, que des sages viennent rappeler par leurs écrits ou leurs discours les fondements de l'enseignement du Christ. **L'homme s'égare facilement sur des chemins qu'il croit justes.** Il a une tendance naturelle à confondre l'esprit et la lettre; à confondre le rituel avec l'essentiel. Cela altère et déforme malheureusement le message d'Amour. Mais ayons confiance, le trésor des Evangiles ne peut que survivre aux agressions que l'ignorance humaine lui fait et lui fera toujours subir dans l'avenir. **Oui le Christianisme est probablement un achèvement au sens où il propose de se détourner des croyances révolues où l'homme tenait peu de place, mais il est surtout le départ d'une dimension nouvelle pour l'humanité, par la dimension d'Amour universel et inconditionnel qu'il propose depuis plus de deux millénaires.** gb+



TROPAIRE

**Celui qui s'élève vers le divin, va à la rencontre de la cause première,
à la rencontre du Souffle à l'origine de toutes choses.**

**Cette Origine n'est ni âme, ni intelligence.
Elle ne relève pas de l'opinion, du concept mental ou même de l'imagination.**

**Elle n'est pas accessible par la pensée ou par la parole.
L'Origine de toutes choses n'est ni calculable, ni incalculable,
ni ordre, ni désordre; ni égalité, ni inégalité.**

**Elle n'est ni immobile, ni mobile; ni animée, ni inanimée.
L'Origine de toutes choses n'est ni temps, ni perpétuité, ni science, ni vérité.**

**Elle n'est pas esprit au sens où le conçoivent les hommes.
Elle est inaccessible à notre intelligence et même à notre foi.
Personne ne peut prétendre connaître le Souffle créateur
qui est ni Être, ni Non-Être.**

**On ne peut ni le nommer, ni le concevoir, ni le vérifier, ni le soumettre.
Il n'est ni ténèbres, ni lumière, ni juste, ni injuste.**

**Le Souffle est unique et parfait, infiniment libre,
présent avant toutes choses, au-delà et après toutes choses.**

**Toi le Souffle, l'énergie à l'origine de l'univers,
que Ta lumière creuse en moi Ta propre demeure.**

+gb